

Uva et Kate sont convaincues, comme la majorité des deux millions de Lettons, que les plantes voient leurs pouvoirs déployés le 21 juin. Ces étudiantes passent des heures à tresser des couronnes de fleurs pour fêter ces trois jours de danses et de chants.

BELLES DES CHAMPS

Indépendante depuis 1991, la Lettonie renoue avec ses racines rurales lors des célébrations du solstice d'été. Attachée à son identité, la petite nation balte cultive son amour du folklore et de la nature. Nous avons suivi deux étudiantes dans ce rituel.



Les rues de Riga se vident, Uva et Kate se retrouvent devant la gare centrale avant de rejoindre la campagne pour la fête.



S'habiller en costume traditionnel dans les champs pour s'imprégner de l'énergie des fleurs.



Une longue corde en feuilles de chêne est transportée au sommet de la colline sacrée sous neuf arcades feuillues, comme autant de passages.



LES HOMMES COIFFÉS DE FEUILLES DE CHÊNE RESSEMBENT À DES ARBRES, LES FEMMES AUX MAINS DRESSÉES OU JOINTES SE FONT FLEURS

Après les longs mois sombres et froids de l'hiver, l'heure est aux remerciements envers la lumière, la chaleur du feu, la présence du soleil qui favorise les récoltes. Ces rites antiques perdurent ici avec d'autant plus de force qu'ils ont été interdits jusqu'en 1991 par le régime soviétique.



En Lettonie chaque commune a sa propre chorale et son costume traditionnel, qui sont de sortie aux multiples festivités qui jalonnent l'année.



Cette fillette arbore une jupe en laine autrefois portée, été comme hiver, par sa grand-mère.



Kate boit le lait caillé qui, avec le pain, la bière et le fromage, est partagé comme autant de bienfaits de la terre.



Le fromage, jaune et rond comme le soleil, est distribué à chacun, comme la lumière de l'astre.

“NOTRE RAPPORT AU MERVEILLEUX EST INTACT. NOUS AVONS DES COLLINES SACRÉES, DES CHÊNES ET DES PIERRES MAGIQUES. NOUS SOMMES CONNECTÉS AUSSI BIEN À INTERNET QU'À L'INVISIBLE”

A 2 heures du matin ce 21 juin, il fait encore clair à Riga. Les demeures médiévales et façades art nouveau qui valent à la capitale le surnom de Perle de la Baltique luisent de reflets étranges. C'est la fête sacrée du solstice d'été, durant lequel les plantes du pays auraient des propriétés magiques. Alors tout le pays s'apprête à festoyer trois jours et trois nuits durant. Dans sa chambre d'étudiante, à 4 h 30, Uva se réveille avec le soleil, pour aller chanter et danser comme ses concitoyens, en présence de druides. Une coutume qui remonte à l'Antiquité. « Nous sommes très attachés à ces rites et cultivons nos mythes car notre indépendance n'a que vingt-six ans. Nous avons été écrasés pendant près de huit siècles par nos voisins Allemands, Polonais, Suédois et Russes », rappelle-t-elle avec fougue, en exhibant le drapeau letton qu'elle porte en bracelet, comme toutes ses copines. À l'instar de près de deux millions de Lettons, elle a préparé son costume traditionnel transmis de génération en génération, brosse ses chaussettes fabriquées avec le chef d'orchestre de sa chorale, rassemble ses bijoux. « En Lettonie chaque ville, chaque petit village a sa chorale et son costume car le chant est ce qui nous a permis de tenir sous le joug des puissances occupantes », annonce-t-elle avec fierté. Dans ce pays où la mémoire est un champ de bataille, il existe 217 999 chansons, les Dainas, qui remontent au XII^e siècle. Un des plus vastes ensemble de témoignages vocaux de l'humanité.

Sa tenue sous le bras, Kate rejoint son amie Uva, tandis qu'autour d'elles on charge les voitures de couronnes de feuilles de chêne et de fleurs, achetées sur le marché. « Nous ferons les nôtres dans les champs, où nous nous changerons tout à l'heure. Les plantes ont des pouvoirs, aujourd'hui », assure Kate, tout sourire. Quand elles montent dans leur voiture, la ville entière semble en faire de même, pressée de retrouver la nature pour célébrer le solstice. Dans ce pays les familles ont des noms issus de variétés d'arbres, les enfants portent les prénoms de divinités païennes, les villes ceux des rivières. « Notre rapport au merveilleux est intact. Nous avons des collines sacrées, des chênes et pierres magiques. Nous sommes connectés dans tous les sens du terme, aussi bien à Internet qu'à l'invisible », affirme Kate. « C'est d'autant plus précieux que les Soviétiques ont tenté de détruire nos racines en interdisant nos chants, recettes, fêtes et drapeau, en essayant d'effacer notre langue et même en déportant au goulag, à deux reprises, en 1941 et en 1949, notre intelligentsia et notre bourgeoisie. Chacun d'entre nous a perdu un membre

explique encore Uva, tout en choisissant son champ de fleurs. Une fois transformées en paysannes aux jupes laineuses et lourdes, elles se livrent à une série de selfies aussitôt publiés sur Instagram et rien devant le nombre de photos identiques déjà postées dans tout le pays en quelques heures. À 19 heures, le soleil est encore très haut dans le ciel, c'est le moment de rejoindre la fête. Uva et Kate se précipitent, comme happées par la musique. Uva doit remonter ses chaussettes en toute hâte, tant elle court vite. Le spectacle est saisissant : les hommes coiffés de feuilles de chênes ressemblent à des arbres, les femmes aux mains dressées ou jointes se font fleurs, les enfants secouent des instruments de musique étranges. Le fromage sacré, rond et jaune comme un soleil, sera bientôt partagé par l'assemblée en un geste symbolique, tandis qu'une druidesse soigne avec des plantes et des formules. Kate déguste une louche de lait caillé et se presse de rejoindre l'assemblée. Venus des villages et fermes voisines, les gens franchissent avec recueillement neuf portes symboliques de feuillage et gravissent la colline sacrée. Zane, une jeune mère de famille et chanteuse, a les larmes aux yeux : « Je me souviens de l'époque où cette fête était interdite par les soviets et mes grands-parents allumaient un petit feu dans une brouette pour pouvoir le déplacer et le cacher. » Vers minuit, le feu est enfin allumé, chacun se presse avec une offrande de fleurs et de graines vers le foyer, pour le remercier de la chaleur qu'il a fournie au cours du long hiver. Zane remarque encore : « Pendant des siècles, les dominations teutonnes et polonaises nous ont considérées comme des serfs, juste aptes à travailler la terre. Aujourd'hui il nous reste au cœur ce folklore et nous rendons grâce à la nature, dont toute l'humanité dépend. Les jésuites, les luthériens et les orthodoxes ont voulu nous évangéliser mais il nous manquait le latin pour comprendre les messes. En coupant systématiquement nos arbres sacrés les prêtres ont renforcé nos racines. »

Étudiantes en communication, marketing et médias, Uva et Kate sont aussi chanteuses et danseuses traditionnelles.

« Les anciens racontent que Mara, la déesse de la fertilité, aime l'eau et la vapeur, donc nos saunas sont très précieux et fréquentés »,

E. E., À RIGA